Une abbaye de village

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-211205

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

53me ANNÉE —— N° 14. Samedi 3 avril 1915.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

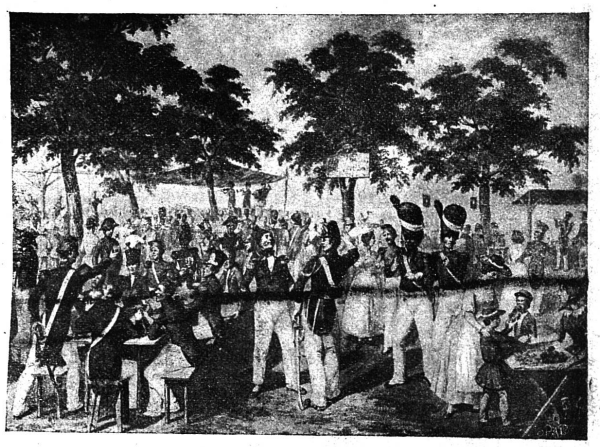
Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Sommaire du N° du 3 avril 1915 : Une abbaye de village. — Les cafignons (V. F.). — *Tot* s'use (Marc à Louis). — Après soixante-dix ans (*M.*). — L'avantage de la maigreur. — Le lendemain de la veille de Pâques. — « Valaisanneries » du *Conteur* (Maurice Gabbud). — Récréation arithmétique. — Sur le pavois (M.-E. T.) *(A suivre).*

UNE ABBAYE DE VILLAGE

Nous devons à l'obligeance de M. C. Pache-Varidel, éditeur, communication des lignes suivantes, et du cliché qui les illustre. Le texte est extrait d'un ouvrage, peu connu, croyons-nous, qui fut édité, en 1854, à l'imprimerie Corbaz et Rouiller fils, à Lausanne. Il avait pour auteur Charles Jaccottet et pour titre : *Scènes de la vie vaudoise.*

Les coups de mousquets, les petits canons qui tonnent à l'envi ; le bruit des marteaux de jeunes gens plancheyant un pont de danse ; les balais et les ratissoirs nettoyant le devant des maisons, reblanchies à la chaux, et fraîchement badigeonnées ; les ustensiles de cuisine qui se sèchent et reluisent au soleil, sur le mur, près de la fontaine encombrée de femmes et de fillettes ; les verres choquant déjà au cabaret improvisé, dans une grange, tels sont les préparatifs nécessaires du lendemain.

Au matin, à sept heures peut-être déjà, car la *Feuille des Avis Officiels* l'a annoncé, arrivent, devant la maison communale, les membres de l'Abbaye, les uns, ceux encore inscrits au Registre des milices, parés de leurs uniformes respectifs, les autres, vêtus de l'habit national, pour les jours extraordinaires, l'habit de gros drap bleu. Ils portent, avec orgueil, sur l'épaule, la civique carabine. En tête de la colonne qui se forme, se placent l'abbé et les membres du conseil d'administration sur lesquels flotte le drapeau sociétaire. Peut-être, les devançant, voyez-vous les marqueurs, à l'habit rouge, qui portent les cibles vierges encore. Une musique improvisée, et criarde parfois, joue la marche favorite et marque le pas à ces joyeux convives qui s'acheminent, aux acclamations des spectateurs accourus, près d'un stand préparé plusieurs jours à l'avance.

Les joûtes commencent. Pendant ce temps arrivent les connaissances, les amis et les parents des villages voisins. Ils apportent quelques dons achetés à la ville voisine, et les déposent mystérieusement. Mais le tir va toujours son train : l'on est gai, les coups sont serrés ; et, à tout instant, l'on s'informe s'il n'y a point quelques bons coups de fait.

Puis, voici le dîner, le dîner homérique, où tout ce que la cheminée recelait de meilleur dans ses flancs enfumés, la cave de plus fin, le grenier de plus parfait et de plus exquis, est mis au jour, avec profusion, sur une immense table où brille une nappe damassée d'une merveilleuse blancheur. La conversation est vive et animée ; les bons mots fréquents ; la séance longue, et le mouvement continuel par les gens qui se retirent et de nouveaux invités qui entrent.

Au tantôt, venez voir le cortège brillant des juvéniles et fraîches figures des jeunes gens de l'endroit qui, le ménétrier en tête, vont commencer le bal sur un *pont,* en plein air, et sous le dais azuré d'un ciel sans nuage. La jeunesse du village qu'un bouquet au chapeau distingue, lève les danses ; et celle des hameaux voisins fait son entrée à tour, à chaque proclamation du gai et caustique joueur qui fait l'office de crieur du bal rustique.

Lorsque le tir est clos, le roi de l'abbaye est proclamé, et cette royauté d'un jour s'accomplit autour des brocs de vin et des chants de liberté qui fêtent la patrie avant tout. Les prix, ordinairement des ustensiles de ménage, en fer battu, en cuivre ou en argent, sont livrés aux cris, aux libations, aux rires bruyants du cercle immense des spectateurs qui désertent la danse pour un moment. Dans la soirée, ce ne sont que chants et conversations animées se prolongeant fort tard dans la nuit.

Sortons, ami ; venez contempler au milieu de la nuit la patrie qui sommeille... La lune monte paisiblement à l'horison, et sa douce lumière lutte, sur la pente des prés, avec les ombres que projettent les grands bois. Quel calme dans la nature ! Nous ne parlons pas. Chacun s'abandonne à une douce rêverie...

Mais quels accords sublimes de voix harmonieuses, tout à coup, du sommet d'une colline prochaine, retentissant de toutes parts, et nous sortent de notre rêverie ? Ecoutez ! Que disent ces accents mâles et sonores ? —

« O ma patrie !
« O mon bonheur !
« Toujours chérie,
« Tu rempliras mon cœur. »

Qui chante donc ainsi ?... — C'est la jeunesse de quelque hameau voisin, qui revient de la fête et qui rentre dans ses foyers. Chantez, amis ! chantez longtemps, chantez toujours ! Chantez la patrie aimée, la nature qui chante aussi, la pure amitié, les beaux sentiments, les élans patriotiques qui ennoblissent le cœur ! Alors vous éprouverez de douces jouissances, vous deviendrez meilleurs, la cendre de vos pères se réjouira dans le tombeau, et la terre natale pourra voir longtemps encore des jours heureux.

Ah ! quel plaisir. — Deux campagnards se rencontrent un soir au cinématographe.

— T'enlève-t'y pas ! C'est toi, Daniet. Alo, que fais-tu ici ?

— Oh ! bien, je suis pou quierque jous en congé chez mon beau-frère.

— Ah ! voilà ! Et puis t'amuses-tu bien, as-tu du plaisi ?

— Alo !... Je mets tous les jous mes habits du dimanche.

LES CAFIGNONS

Un de nos lecteurs nous écrit de la Chaux-de-Fonds :

« On dit ici *cafignons* pour babouches. Ce mot me plaît ; il a quelque chose de chaud et de douillet comme les chaussures de feutre ou de lisières qu'il désigne. Pouvez-vous m'en dire l'origine ? »

Cafignon est dit pour *escafignon,* vieux mot bien français, dont les significations sont nombreuses, et dont la plus ancienne est escarpin, pantoufle ou chausson.

Rabelais, parlant des étranges alliances qui se faisaient en l'île d'Ennasin, écrit : « En une salle, je vis qu'on mariait une vieille botte avec un jeune et souple brodequin... En une autre salle basse, je vis un jeune escafignon épouser une vieille pantoufle. »

Dans le patois de Bray, en Normandie, le *cafignon* est la corne qui termine les pieds des vaches, chèvres, cochons, etc. Au Puy-de-Dôme, il signifie un petit coin, un recoin. En Picardie, c'est un trognon de fruit, et par extension, un enfant chétif, une chose menue, et aussi un terme de tendresse donné aux enfants.

On a cessé d'appliquer en France le nom d'*escafignon* ou de *cafignon* au chausson ou à la pantoufle. Déjà au XVIIe siècle, il ne désignait